

nous appartient pas de contraindre le Saint-Esprit « qui souffle où il veut ». — (S. G. P. I.)

### Extrait d'une lettre aux protestants de France du professeur Karl Barth.

Chers amis Français, vous savez combien je suis attaché à l'Allemagne, à son Eglise, à son peuple, et vous ne m'en voudrez pas de vous inviter, déjà maintenant, à examiner ce qui arrivera quand le malheur dans lequel l'Allemagne s'est elle-même précipitée aura trouvé son accomplissement dans une défaite à vues humaines presque inévitable.

Au début de la guerre, la consigne était : Guerre au gouvernement allemand, mais pas au peuple allemand. C'était beau, mais trop simple. Une nouvelle consigne a paru : Chaque peuple a le gouvernement qu'il mérite. Le peuple allemand est donc responsable des actes de son gouvernement. Ceci aussi est trop simple. La vérité se trouve quelque part entre deux.

Le peuple allemand n'est pas un méchant peuple, pas plus méchant en tout cas que les autres peuples, et il ne serait ni chrétien ni humain de vouloir le punir de ce qu'il existe. Toutefois, le national-socialisme d'Hitler exprime une de ses faiblesses : la folie, le désordre, le dénuement rares de sa politique.

Permettez-moi de m'expliquer plus clairement sur ce point. Le peuple français et le peuple anglais, comme tels, ne sont pas non plus des peuples « chrétiens », et ils sont, tout autant que les autres, éloignés des principes évangéliques qui les conduiraient à une véritable humanité et, partant, à une véritable politique. Mais le peuple allemand, tout particulièrement, souffre d'un lourd héritage : un paganisme profond, sauvage, imprudent, inexpérimenté. Il souffre aussi d'une erreur considérable, héritée du plus grand chrétien qu'il ait produit : Martin Luther. Le réformateur s'est trompé sur les rapports de la Loi et de l'Evangile, de la puissance temporelle et de la puissance spirituelle. Il n'a pas enrayé le paganisme naturel de son peuple ; il l'a, au contraire, transfiguré, confirmé, renforcé. Tous les peuples ont ainsi de tels legs du paganisme et des erreurs chrétiennes impuissantes à le réfréner. Tous les peuples ont leurs mauvais rêves. L'hitlérisme est le mauvais rêve du païen allemand évangélisé seulement — rappelons-nous-le — par Martin Luther. Rêve tout particulièrement dangereux, pour les Allemands et pour nous. Pour eux, c'est une torture, et pour nous, c'est une terrible menace. Il faut y mettre fin.

Mais tous ceux qui combattent l'hitlérisme ou qui y sont destinés, doivent se rappeler, s'ils veulent tenir une conduite chrétienne et non païenne, qu'ils ont affaire à un homme *malade*, possédé, qui délire, et qui est l'Allemagne. Plus tard, et on ne saurait assez penser à « plus tard » — il sera nécessaire de traiter l'Allemagne comme on traite un convalescent relevant d'une grave maladie : d'une main ferme, mais tout aussi miséricordieuse. — Karl BARTH. — (*La Vie Protestante*, 26-1-1940).

### Noëls d'Alsace dans le Périgord

On m'a demandé de donner dans quelques journaux religieux mes impressions sur les fêtes de Noël d'Alsace célébrées en Dordogne. C'est pourquoi j'aimerais ne pas oublier le journal *Le Christianisme au XX<sup>e</sup> siècle*. Je dirai tout d'abord que l'organisation de ces fêtes a peut-être été un peu laborieuse, vu les différentes opinions qui s'entre-choquaient parfois. Mais, parmi les 14 communes que j'ai à desservir, cela ne fut le cas que pour 3 localités. Bonne occasion pour apprendre à se connaître. Nous pouvons, d'autre part, féliciter les

autorités qui ont pris l'initiative de l'organisation de ces fêtes et qui ont tout facilité. Cela a vraiment été reconfortant de voir partout se réunir les Périgourdins et les Alsaciens d'une manière si harmonieuse.

Nous avons pu, à l'avance, apporter partout les livres et brochures nécessaires pour préparer un Noël alsacien et nous avons désigné dans chaque localité une personne pour étudier avec les enfants les chants, les poésies et les saynètes. Il y avait partout une foule considérable qui se pressait autour de l'arbre de Noël.

Le maire de Strasbourg avait eu la délicatée idée de faire couper, dans les belles forêts du Hohwald, dans les Vosges, près du célèbre Mont Saint-Odile, des centaines de sapins qu'il a envoyés dans les différentes communes qui hébergent des Alsaciens en Dordogne.

Dans les fêtes, il était beau de voir l'union sacrée entre personnes d'opinions les plus diverses. Dans mes allocutions, où je devais rester un peu neutre au sujet des confessions, je relevais que nous célébrions la naissance de celui qui a été nommé le Prince de la Paix et qui, si tous les hommes l'avaient accepté, aurait établi sur la terre un règne de paix sans fin. Il sera, aujourd'hui encore, le Sauveur du monde ; c'est pourquoi il doit être toujours mis au centre des fêtes de Noël. Et nous ne comprenons pas que les insituteurs périgourdins puissent nous dire qu'ils fêtaient Noël tout en ignorant le Christ. Je disais à mes auditeurs que cela me rappelait un certain baptême pour lequel on avait fait de grands préparatifs quant aux invités et quant à la cérémonie ; mais qu'elle fut grande, la frayeur, quand on s'aperçut, au dernier moment, que l'on avait oublié l'enfant chez une tante. Ainsi, on oublie souvent, dans certaines fêtes de Noël, l'essentiel : l'enfant dans la crèche !

Dans une localité où il n'y avait qu'une fête officielle à l'école et où les réfugiés n'ont pas pu avoir une fête spéciale, tous les évacués, pour ainsi dire, ont pris part à la messe de minuit. A l'issue de la cérémonie, une réfugiée se mit à l'harmonium pour jouer des mélodies alsaciennes de Noël. Tous les évacués entonnèrent ces cantiques qui retentirent solennellement dans le sanctuaire catholique qui n'était éclairé que par des cierges, car l'électricité s'était, quelques instants auparavant, éteinte par suite d'un court-circuit. Ce contre-temps, qui paraissait presque providentiel, ne faisait qu'augmenter le charme solennel de la nuit de Noël, car cela rappelait les lumières des sapins. Les Alsaciens qui y participèrent en étaient tout émus.

Dans un autre endroit, les réfugiés se sont mis en route la veille de Noël pour circuler avec le sapin qu'ils allumaient dans les maisons où ils faisaient retentir leurs chants de Noël. Les Périgourdins en étaient touchés jusqu'aux larmes.

Au temple de La Roche-Chalais, Mme Valade et M. Valade, le dévoué trésorier de la paroisse protestante, secondés par leur fille, Mme Freund, femme de l'ancien chef du cabinet du préfet du Bas-Rhin, avaient préparé une belle fête avec de jolis cadeaux pour les enfants des évacués. Ces dames ont eu la gentille idée d'accrocher des cigognes d'Alsace au sapin ! Ainsi, tout rappelait d'une manière heureuse les belles fêtes d'Alsace et les réfugiés oublièrent un

peu leur petite patrie perdue, et les cigognes leur apportaient des pensées d'espérance.

Ce qui impressionnait beaucoup les Alsaciens à toutes ces fêtes, c'était avant tout le fait que tant d'amis, au loin, avaient songé à eux pour leur envoyer des dons, des jouets, des effets ou d'autres surprises. A l'une des fêtes, nous pûmes même lire une lettre touchante d'une petite Syrienne de Beyrouth qui avait fait un joli sacrifice pour ses camarades d'Alsace. C'est une élève du collège protestant de Beyrouth. Voici ce qu'elle écrit dans une lettre adressée à M. le sénateur Eccard qui, avec Mme Eccard, s'est beaucoup dévoué pour préparer ces Noëls d'Alsace :

Vous ne me connaissez pas, j'habite un pays qui est bien loin du vôtre, mais Mme la Directrice nous a parlé de vous, de tout ce que vous avez fait et ce que vous faites encore pour nous. Il me semble que je vous connais déjà, j'ai confiance en vous, et c'est pour cela que je vous écris et vous prie de bien vouloir accepter cette petite somme que les jeunes filles du Collège envoient à tous ceux qui ont quitté leur foyer pour errer en dehors de leur « chez eux ».

Je pense à vous tous, Français, que j'aime bien et que j'admire parce que vous êtes bons, humains, et puis je vous aime aussi parce que vous luttez contre l'injustice, que je hais de toutes mes forces.

Bientôt, c'est Noël, et je pense avec angoisse à tous ces enfants qui n'en jouiront certainement pas, qui sont dans les tourments provoqués par la guerre. Oh ! comme j'aurais voulu être riche, très riche, uniquement pour leur envoyer beaucoup de cadeaux, leur donner un peu de joie et leur faire oublier, ne serait-ce que pendant quelques instants, leurs douleurs que je sens et que je partage.

Malheureusement, je ne suis pas riche, alors je vous prie, Monsieur, de bien vouloir dire à tous ces enfants qu'en Orient il y a des jeunes filles qui pensent bien à eux, qui les aiment beaucoup et qui prient pour eux.

Les élèves de ce collège avaient collecté une belle somme pour le Noël des enfants d'Alsace. Ce qui nous a aussi beaucoup réjouis, c'est de recevoir un paquet de vêtements et de linge de la paroisse protestante de Neuilly, par son distingué pasteur, M. Ebersolt, et une somme recueillie par les enfants de l'Ecole du dimanche de Ganges, paroisse que j'avais desservie par intérim avant la première grande guerre. Il était aussi touchant de voir, parmi les dons en nature venus d'Alsace, bien des vêtements ou du linge que nos frères non évacués avaient sacrifiés pour venir en aide à ceux qui avaient quitté l'Alsace en plein été sans pouvoir emporter leurs effets d'hiver. Ce qui nous a encore fait le plus d'impression, c'est peut-être de voir, parmi les dons, des jouets usagés ou réparés que les enfants ayant pu rester en Alsace envoyaient à leurs petits amis qui, naturellement, étaient partis sans jouets. A tous ces donateurs, dont on a si puissamment senti, à travers leurs cadeaux, leur affection, nous aimons à exprimer ici notre profonde gratitude, ainsi qu'à Mme Paul-Louis Weiller, de Sélestat (Bas-Rhin), qui a eu la charmante idée de faire parvenir aux enfants, pour le Nouvel An, des coffrets joliment garnis. Ils utilisent maintenant ces mallettes pour y mettre leurs objets d'école et, en même temps, ils caressent l'espoir de pouvoir bientôt y mettre leurs petites « affaires » qu'ils emporteront pour leur grand voyage de retour en Alsace.